

Dossier "Por un humanismo biocentrico" transmis par Bruno MORI

Texte en espagnol traduit en français par "Google Traduction" (sans retouche !)

INTRODUCTION

Nous sommes filles et fils de la vie et nous appartenons au même et unique monde en étroite communion avec tous les êtres vivants. Nous sommes des êtres formés par une matière complexe ou une matrice créative qui, tout au long du processus évolutif, nous a constitués en êtres conscients. Et cette capacité à lire en profondeur et avec un long regard nous révèle ce que nous avons en commun avec la planète entière. Nous percevons ce que nous sommes et ce qui nous manque, les acquis et les risques de l'habitat auquel nous appartenons et dont nous voulons prendre soin.

Dans un document précédent, "Pour un post-christianisme" nous avons exposé la **nécessité de construire une histoire et une pratique de la suite de Jésus** sous un paradigme post-religieux. Nous nous sommes placés dans un modèle post-establishment, sans perdre les grandes valeurs des traditions religieuses et humanistes et en rejoignant tous les peuples et mouvements engagés pour la cause et la maison commune de la vie sur Terre.

C'est pourquoi, maintenant, dans ces réflexions, nous nous encourageons à expliquer les caractéristiques de ce modèle et à renforcer notre participation à celui-ci. Nous parlons **d'un modèle humaniste centré sur la vie et le soin de la communauté de tous les êtres vivants** et de tous les êtres dans notre maison commune. Comme projet universel et comme modèle d'attitude inspiré par la sagesse de Jésus de Nazareth.

Cette mission de soin recèle un profond esprit libérateur dont le ressenti, le savoir et la pratique sont indissociables. Une perspective qui est née avec la théologie de la libération et signifiait avant tout l'autonomisation des classes populaires d'un point de vue politique, social et personnel. Aujourd'hui nous complétons cette défense de la justice et de la cohésion sociale par la protection de toute nature dont nous faisons partie. Nous ne sommes pas les premiers sur cette voie et nous ne représentons pas une seule voix.

Il ne s'agit pas non plus d'inventer une autre religion ou d'énoncer une proposition humaniste dans une perspective purement scientifique, pas même d'éthique neutre, bien que, oui, en cohérence avec les données des sciences et avec les exigences éthiques minimales et maximales. Et nous voulons offrir des éléments d'espérance dans ce renouveau chrétien ou substitution du paradigme traditionnel par un autre plus en phase avec le vaste mouvement pour la protection de la vie et de notre maison commune que nous appelons un humanisme bioécocentrique.

Nous consacrons un bref préambule à la catégorie de la vie comme centre de notre réflexion. Ci-dessous, nous expliquons le modèle humaniste bioécocentrique, notre vision et notre mission et la nécessité d'une pratique concrète. Enfin, la sagesse et l'inspiration qui jaillissent de l'histoire de Jésus de Nazareth sont exposées.

1. LE POINT DE DÉPART : FILLES ET FILS DE LA VIE

L'espèce humaine est un produit évolutif de la vie avec une identité génomique qui nous permet de maintenir que **nous sommes sœurs/frères les uns des autres et filles/fils d'un même parent**, participants actifs à son processus « créatif » et acteurs pertinents de son avenir. Cette affiliation ou fraternité se révèle fragile d'un point de vue individuel compte tenu du cycle de la vie et de la mort. Mais les mauvais traitements qu'on s'inflige les uns aux autres nous font mal et on veut que le foyer d'origine soit de mieux en mieux entretenu. Nous plaidons pour cette maison commune, pour sa centralité, pour élaborer un nouveau chant de la Terre qui nous redonne de l'espoir, une « vision » et une « mission » mobilisatrice concrète, car il est temps d'agir.

C'est une histoire suffisamment étayée scientifiquement, qui explique l'émergence d'organismes vivants comme le résultat d'une complexité structurelle et fonctionnelle croissante, avec de nouveaux

attributs ou capacités. **Au cours de cette évolution encore ouverte, l'être humain a acquis une étonnante capacité d'auto-transformation** et nous sentons qu'à travers le développement de la culture il est possible d'ouvrir d'immenses espaces d'humanisation. Ces mêmes êtres humains, constitués en société, et grâce à leur capacité à générer, partager et accumuler des connaissances, nous avons montré un pouvoir d'intervention croissant sur les sociétés humaines elles-mêmes, sur la biosphère dont elles font partie et sur les écosystèmes qu'ils abritent

Cependant, ce même pouvoir d'intervention se manifeste aussi par la domination de certains peuples sur d'autres et de quelques êtres humains sur beaucoup d'entre eux. Nous sommes responsables de la modification des écosystèmes menaçant la biodiversité sur Terre. Utiliser l'énergie pour améliorer les conditions de vie de tous les êtres, mais aussi la gaspiller et provoquer l'épuisement des ressources. Nous sommes à l'origine d'un réchauffement climatique qui, s'il n'est pas maîtrisé, peut avoir des conséquences catastrophiques. Nous avons suffisamment de ressources pour répondre aux besoins fondamentaux de toute la population mondiale, pour construire une société mondiale pacifique et prospère, et pourtant, à cause de notre ambition, nous sommes menacés de suicide collectif et de fin de la planète.

2. UN AUTRE MODÈLE D'HUMANISATION

Cependant, dans cette société urbaine de moins en moins religieuse, nous partageons une prise de conscience croissante de la valeur de la vie et de l'insoutenabilité qui la menace. Il appartient à chacun de se plonger dans une histoire et une praxis qui mobilisent davantage les personnes et les groupes sociaux pour qu'à partir de leurs propres visions du monde, scientifiques et symboliques, ils assument activement leur part de responsabilité globale.

a) Comment naît l'humanisme bioécocentrique et en quoi il consiste

La vision du monde dominante dans les cultures théistes d'il y a environ 7 000 ans, et en particulier dans la tradition biblique d'il y a environ 3 000 ans, était profondément théocentrique et théocratique. Selon le mythe biblique, la vie humaine a été conçue comme une punition et un transit de rédemption attendant de gagner un monde plus digne que celui-ci. Le mandat de la Genèse, « *multipliez, remplissez la terre et soumettez-la* » a accordé à l'être humain une petite délégation de pouvoir qui est rapidement devenue une domination sur la nature et les autres êtres, y compris les humains, considérés comme inférieurs, et d'une manière spéciale sur les femmes. Au final, l'expérience du progrès accéléré, initiée avec la révolution industrielle, culmina le passage du théocentrisme à l'anthropocentrisme.

Cependant, au milieu du siècle dernier, le triomphalisme développementaliste sans limites a commencé à être remis en question et **une perspective humaniste bio-éco-centrée a commencé à prendre forme avec une prise de conscience croissante** de nos limites et une recherche de relations harmonieuses et durables avec tous les êtres.

C'est ainsi qu'a germé le courant de pensée de l'Humanisme bioécocentrique. **Un courant pluriel** alimenté par de multiples traditions et de nouvelles sensibilités écologiques, pacifistes, féministes et aussi par l'héritage de valeurs de Jésus de Nazareth dont nous voulons nous inspirer. Un héritage qui est en soi non confessionnel et inclusif et qui peut coexister avec diverses formes de théisme, d'athéisme et de post-théisme.

Cette transition vers le nouveau paradigme bioécocentrique a commencé dans les années 1960. Le "Premier Sommet de la Terre" à Stockholm (1972), nous a mis en alerte devant la croissance de la population mondiale, l'industrialisation, la pollution et l'exploitation des ressources naturelles et le réchauffement climatique. Et c'est à partir du sommet de Rio de Janeiro en 1992 que commence à prendre forme ce qui, selon nous, est **la déclaration la plus claire et la plus éloquente du nouveau paradigme que nous appelons « l'humanisme bioécocentrique »** : la Charte de la Terre 2, publiée dans l'année 2000.

L'Accord de Paris sur le changement climatique (2015) a été **l'occasion pour divers chefs religieux d'exprimer leur soutien à un écologisme profond**. Ils ont assumé le diagnostic de la communauté scientifique sur la crise écologique et son lien avec la crise sociale. Ils ont prolongé la solidarité intergénérationnelle avec la solidarité intragénérationnelle. Ils ont dénoncé ce système économique comme insoutenable.

Le pape François l'a qualifié de "meurtrier" et d'"écocide". Et ils ont exigé une gouvernance mondiale. Ils ont également appelé à changer les modes de consommation et de vie, et à se mobiliser par des actions concrètes.

3. REGARD VERS L'AVENIR : VISION ET MISSION

a) Un projet global.

Il se trouve que les humains, opérant en société, sont **à la fois les fruits du phénomène Vie et en partie ses contrôleurs**. Notre capacité croissante de création et de destruction fait de nous les protagonistes d'un avenir qui dépend de plus en plus de l'intervention humaine. Nous avons créé une « technosphère » de plus en plus dense autour de la planète, qui à son tour, grâce aux progrès des technologies de l'information et de la communication, a contribué de manière significative à la densification de la « noosphère », toutes deux créées par l'homme. Nous sommes bien dans l'Anthropocène.

Le principal défi que nous avons aujourd'hui est d'amener l'Humanité à renouveler sa conscience, à s'unir et à se mobiliser pour faire face aux grandes menaces qui pèsent sur la vie, mais surtout à co-diriger la **"communauté de vie"** --y compris l'Humanité elle-même-- et son habitat. , l'écosystème mondial de la Terre, vers un destin meilleur. C'est une énorme responsabilité que nous devons assumer avec tempérance, sagesse et maturité. **Cela fait également partie de notre mission.**

Pour y parvenir, une prise de conscience collective est nécessaire que le phénomène "Vie", dont nous faisons partie intégrante, est en quelque sorte précieux en soi, sacré et digne d'un respect affectueux. Assez de programme pour exciter la conscience et la catapulte vers une praxis généreuse où chacun de nous trouve sa place et dont les fruits sont efficaces pour les générations futures.

Les religions vétérans, les nouveaux mouvements sociaux, les ONG et les institutions démocratiques peuvent contribuer à créer **un système économique et social alternatif, et un récit libérateur** capable de mobiliser nos émotions comme le drame religieux l'a fait auparavant et d'interpréter la symphonie de sens et de valeurs qui résonnent dans la nature dont nous faisons partie.

a) Notre responsabilité.

D'énormes poches de faim et de misère persistent encore ; les écarts entre riches et pauvres se creusent et le pouvoir économique se concentre de manière alarmante. Des armes de destruction massive de plus en plus astucieuses et effrayantes continuent de s'accumuler et des guerres locales sanglantes prolifèrent, causant des destructions et des souffrances humaines incommensurables. Les migrations et les camps de réfugiés nous montrent l'inhumanité plus que son contraire. Le défi de l'augmentation de la population mondiale - qui se concentre dans les pays les plus pauvres - rend encore plus difficile de combler les écarts et de faire face à de graves problèmes tels que la déforestation et la pollution de l'atmosphère, des terres, des systèmes aquifères et des mers. La production de nourriture et la manipulation d'espèces animales élevées dans des conditions très pénibles pour eux, la dévastation de certains des écosystèmes les plus biologiquement diversifiés et l'introduction d'espèces exotiques envahissantes et d'organismes génétiquement modifiés, sont de nombreux autres problèmes et défis que nous avons devant nous. Et de plus, agrandie par la post-vérité et le déni.

Où sont les causes de cette situation ? Il ne suffit pas d'énumérer les problèmes sans en indiquer les causes. En voici quelques-unes : un système néolibéral qui place le profit au centre, un système économique qui s'impose aux gouvernements, qui persécute et punit la dissidence, une culture qui promeut la consommation débridée ; la manipulation des médias, l'anthropologie individualiste et patriarcale qui détruit notre véritable identité communautaire. Si on fait taire les causes, on fait un demi-diagnostic.

Nous sommes les premiers acteurs responsables devant nous-mêmes, devant les générations futures et aussi devant la biosphère dont nous faisons partie. Nous savons quelque chose et nous pouvons faire pour construire une société mondiale pacifique et prospère, sans faim, sans misère, avec la possibilité d'un développement personnel complet pour chacun, vivant en harmonie les uns avec les autres et avec la nature dont nous faisons partie ; de la « maison commune », notre planète Terre, avec son écosystème global restitué à son plein potentiel de vie, sans pollution, avec un changement climatique maîtrisé, mais **nous**

ne l'avons pas atteint ou nous ne voulons pas le faire. Telle sera peut-être, d'ici la fin de ce siècle, la vision du monde que nous voulons léguer à nos enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, un monde dont il leur appartiendra ensuite de prendre soin pour les générations futures.

La société civile a un rôle important à jouer **pour un changement de mode de vie** permettant d'exercer une pression forte et non violente sur ceux qui détiennent le pouvoir politique, économique et social. Nous devons passer de l'avidité à la solidarité, de la compétition au travail collaboratif, du conflit à la convergence, de l'hédonisme (individualiste) au holisme, de la maximisation à l'optimisation. Et une prise de conscience globale ne suffit pas, un changement structurel est indispensable, un changement de modèle économique, politique et culturel.³

4. L'HÉRITAGE DES VALEURS ET L'INSPIRATION DE JÉSUS

Nées dans la tradition chrétienne, nous pouvons trouver dans ses « récits fondateurs » des stimuli vitaux ou des « inspirations » pour répondre aux grands défis de notre monde. Jésus de Nazareth, sans être la seule figure ni parfaite ni supérieure aux autres, peut-être une référence de grande importance. Et **nous nous référons au "Jésus des histoires"** élaboré dans les premières communautés chrétiennes et recueilli principalement dans les évangiles (à la fois canoniques et "apocryphes"). Nous en faisons une lecture non littéraliste inspirante, qui se veut cohérente avec les diverses connaissances d'aujourd'hui.

a) La sagesse et la pratique de Jésus

La parabole du Bon Samaritain peut être une belle illustration de la sagesse et de la pratique humaniste de Jésus. Pas le seul. Pour Jésus, la clé est de se sentir et de devenir un "prochain" de chaque être humain qui est dans le besoin. La pratique « *samaritaine* » est mue par le regard compatissant, et le regard compatissant s'exprime en « *s'approchant du blessé, le guérissant avec de l'huile et du vin, pansant les blessures, le montant sur le cheval, l'emmenant à l'auberge, prenant soin de lui. Et l'ayant soigné et payé, je l'ai laissé libre.* »

C'est un amour qui, lorsqu'il devient culture, est **le germe de la solidarité universelle**. C'est cette notion éthique qui a été prise au cours des dernières décennies par la Déclaration universelle des droits de l'homme comme base pour affirmer que tous les êtres humains sont égaux en dignité et en droits.

Lorsque Jésus nous enseigne l'amour du prochain, il nous transmet aussi en héritage l'ancienne Règle d'or en nous disant : "... comme vous voulez que les hommes vous fassent, vous aussi faites de même" (Luc 6, 31) Principe éthique, formulé pratiquement dans les mêmes termes, on le retrouve dans de multiples traditions religieuses et laïques : hindouisme, bouddhisme, jaïnisme, taoïsme, confucianisme, zoroastrisme, judaïsme, islam, philosophie grecque, Kant, etc. Si cette règle était universellement pratiquée, nous construirions un monde plus « humain » et plus heureux.

La bienveillance dans l'amour du prochain **ne peut être isolée de la justice, de la miséricorde et du pardon**. Sa pratique de la justice, guidée par **l'éthique du care**, va au-delà d'une justice qui donne à chacun ce qu'il mérite. Et on peut en dire autant du pardon. Jésus invitait à « pardonner 70 fois sept », c'est-à-dire toujours. Le pardon ne signifie pas l'absolution de la culpabilité et l'exemption de la peine. Pardonner, c'est reprendre confiance en soi et en ceux qui nous ont fait du mal, se libérer du ressentiment et de la vengeance, considérer chez l'agresseur plus la souffrance que la culpabilité, et souhaiter sa guérison.

b) Les inspirations de Jésus

Jésus a manifesté ses valeurs non seulement à travers ses enseignements oraux, mais aussi à travers ses attitudes, ses comportements et ses manières d'être. Cette éthique narrative des histoires de Jésus est pour nous une source d'inspiration et de motivation pour l'action. Voici quelques-unes de ces inspirations

- **Leur affranchissement** interne et public du pouvoir politico-religieux. Libre de la recherche du pouvoir, de l'argent, du prestige, de ses propres peurs et angoisses ; devant sa famille, ses disciples et ses adversaires ; avant la manière de vivre et de comprendre la religion et avant sa propre mort. Libre d'aimer avec un amour de soin et de compassion, sans exclusivisme. Libre de s'engager pour une cause qui la réalise et la transcende.

- La "**révolution des valeurs**" radicale qu'elle a opérée : elle attribue aux pauvres et aux plus petits les valeurs qui étaient typiques de l'aristocratie (magnanimité, paix, générosité, filiation divine, sagesse...), et revalorise les valeurs des pauvres (hospitalité, économie familiale de réciprocité...)

- **Sa constance** jusqu'au bout dans ce changement de valeur

- **Sa profonde confiance dans la profondeur de la réalité** qui, selon la culture religieuse de son temps, s'est appelée et s'appelle « Dieu » et s'imagine comme Créateur, Seigneur tout-puissant et Père (Abba).

- **L'audace de changer l'image traditionnelle de Dieu.** Jésus libère Dieu du système religieux-sacrificiel et sacerdotal du temple et des "traditions humaines".

- **Sa spiritualité prophétique et subversive.** Elle fait tomber les barrières et les préjugés culturels, religieux et familiaux : elle s'occupe des juifs et des gentils, elle accueille les femmes et les hommes dans son groupe, elle critique le regard possessif des hommes sur les femmes, elle mange avec des gens considérés comme « pécheurs et indésirables », etc. .

Le « Jésus historique » n'était pas, ne pouvait pas être, un « écologiste ». Cependant, **dans le récit de Jésus de l'Évangile, nous trouvons des traits qui peuvent contribuer à inspirer la sagesse et la pratique** écocentriques. Par exemple, son intégration profonde dans la nature, comme les pauvres gens des campagnes dans les temps anciens ; son regard et son admiration de la nature comme manifestation ou sacrement de Dieu ou de la Profondeur Fontale de ce qu'elle est : le soleil qui se lève sur le bien et le mal (dans la nature il n'y a pas d'êtres « bons et mauvais »), la pluie qui fertilise le champs des justes et des injustes, le levain qui fermente et parfume la pâte, etc., les soins pourraient être une belle image de la Réalité la plus réelle et la plus créative, et une clé fondamentale pour un mode de vie et une éthique bioécocentriques.

CONCLUSION : CONSTRUIRE UNE HISTOIRE ET UNE ORTHOPRAXIE UNIVERSELLE DU SENS

Nous avons besoin d'une poétique et d'une praxis pour un monde différent de celui d'il y a un demi-siècle, un monde qui a abandonné la religion et d'autres références de sens et continue d'être en proie à de graves problèmes sociaux et environnementaux. **Ce document n'est qu'un aperçu** de la nouvelle vision humaniste bioécocentrique qui émerge dans de nombreuses parties de la planète à partir de nombreux groupes.

Nous passons d'une vision du monde religieuse particulière à **un humanisme planétaire**, résultat possible d'un consensus mondial sur notre place et notre mission dans le monde. Peut-être de cette façon, peut-on aussi supposer un avenir transhumaniste incertain qui, sans dédaigner la technologie, est davantage régi par des critères éthiques. Nous sommes des filles et des fils d'une vie qui respire la fraternité, l'intelligence et la créativité. Prenons soin d'elle et accompagnons-la.

2 Pour plus d'informations : <https://cartadelatierra.org/lea-la-carta-de-la-tierra/preambulo/>

3 Approfondir : GONZÁLEZ, Gerardo. « Notre responsabilité globale. Vers un humanisme bio-écocentré ».

Co-auteurs : José Arregi (Pays Basque-Espagne) ; Tony Brun (États-Unis); Gerardo Gonzalez (Chili); Emma Martínez Ocaña (Espagne); Elsa Tamez (Colombie); José Maria Vigil (Panama); Santiago Villamayor (Espagne);

8 avril 2022